

## DÉSIGNATION ET PRÉSENTATION DE SENS

Emanuele RIVERSO (Naples)

Ludwig Wittgenstein nous met en garde envers la multiplicité des jeux linguistiques, qui peuvent entrer dans un même langage, car chaque jeu linguistique a une sémantique à lui et il serait dangereux de prétendre que tous les mots doivent être pourvus de sens de la même manière. Pourtant il n'est pas facile de distinguer un jeu linguistique d'un autre, et Wittgenstein ne nous a pas donné de critères à cet égard. Il faut aussi observer que, dans un même jeu linguistique, des mots différents peuvent avoir des manières différentes de signifier. Cela empêche l'usage d'une sémantique unique pour tous les mots.

Ici, je vais mettre en évidence deux de ces manières, qu'on peut nommer *désignation* et *présentation de sens*.

On a une désignation, quand le sens d'un mot est constitué par un objet, qui est conçu en correspondance biunivoque avec lui. On a une présentation de sens, quand le sens d'un mot est directement donné avec le mot même et non pas comme un objet distinct de lui.

Dans le cas du mot « table » il n'y a pas de difficulté à reconnaître qu'il désigne un objet ou une classe d'objets. (Je me dispense de traiter ici le problème de la désignation des noms communs.)

Dans le cas du mot « hélas », on peut être facilement d'accord qu'il ne désigne rien, mais qu'il *exprime, donne, présente* un certain sens qui, est vécu dans l'articulation même du mot et qui n'est pas une chose, mais une attitude du sujet. Il serait erroné de dire que le mot « hélas » *désigne* l'attitude du sujet qui le prononce, car la signification doit être analysée du point de vue du sujet ; elle est déterminée par l'intention ; or, l'intention de celui qui s'écrie « hélas » ne vise pas son attitude comme un objet, elle ne vise pas d'objet, elle est seulement un vécu d'angoisse, qui se détermine comme tel et qui se manifeste, sans s'objectiver.

Il est vrai que le mot « hélas », prononcé par quelqu'un, me donne la possibilité de connaître son attitude ; mais cela ne veut pas dire que son

attitude est l'objet qui correspond à ce mot ; c'est plutôt le sujet qui se donne par ce mot dans une certaine attitude. Cela veut dire que le mot « hélas » n'est pas différent d'un geste ou d'une attitude mimique, quoiqu'il s'agisse d'un geste qui est perçu par l'ouïe et non par la vue.

Avec le mot « hélas », il faut ranger le mot « je » dans l'usage non philosophique. Peut-être rencontrera-t-on quelque difficulté à le reconnaître. Pourtant c'est un cas identique. Le mot « je » n'a pas le même *statut* sémantique que le nom, quoique les grammairiens le classent parmi les *pronoms*. Il n'a pas le *statut* d'un nom propre, car un nom propre doit se rapporter à un seul objet, tandis que « je » peut être employé par un nombre illimité de sujets. Il n'a pas non plus le statut d'un nom commun, car il ne désigne pas les membres d'une classe. Surtout il ne *désigne* rien parce que l'intention de celui qui le prononce n'est pas dirigée vers un objet ; c'est le sujet qui se donne dans une certaine attitude, qui doit être définie par un verbe ou par une phrase explicite ou sous-entendue ; par cela le mot « je » n'a pas de sens s'il est employé tout seul (sauf, naturellement, le cas où il y a un verbe ou une phrase sous-entendus). Dans l'expression « je marche », je me donne dans l'attitude de marcher ; sans attitude, je ne saurais pas me donner ; en effet, le sujet est toujours une attitude subjectivement vécue. Cela veut dire que le mot « je » aussi n'est pas différent d'un geste, quoique il soit reconnaissable par l'ouïe, et non pas par la vue.

Le mot « ceci » est d'un ordre particulier ; il ne peut pas être rangé avec les mots « hélas » et « je », ni avec les mots « table », « chaise », etc. Certainement, il *désigne* un objet ; mais pas un objet singulier ainsi que les noms propres ni les membres d'une classe, car toutes les choses peuvent être désignées par ce mot dans certains cas et ne peuvent pas l'être dans d'autres. Pourtant, il ne se borne pas à désigner ; il présente aussi le sujet dans une attitude particulière à l'égard de la chose désignée et cette présentation est tellement unie à la désignation, que la détermination de l'objet a lieu justement par l'intervention du sujet. Personne ne peut savoir à quoi se réfère le mot « ceci » sauf si l'on sait où est le sujet qui le prononce. Réciproquement, la présentation du sujet est déterminée par l'objet, car le sujet est donné dans une attitude de rapport avec la chose. Cela veut dire que la sémantique du mot « ceci » est d'une forme tout à fait particulière, qui ne peut pas être identifiée avec les deux autres formes déjà examinées. Il s'agit d'une synthèse de désignation et de présentation de sens. Avec le mot « ceci », il faut ranger les mots « cela », « maintenant », « hier », « demain », « après-demain », « ici », « là-bas », et tous les mots qui désignent quelque chose, quelque endroit ou quelque moment en le rapportant à la présence du sujet qui parle. En conséquence, les mots « tu », « vous » sont du même groupe.

Maintenant, examinons l'expression : « César marchait à travers la Gaule. » Dans cette expression le mot « marchait » *désigne* une activité de César, donc cette activité est un objet qui correspond biunivoquement

au mot « marchait » et cette correspondance est indépendante du sujet qui prononce l'expression. Ce n'est pas le cas du mot « ceci », qui peut désigner une chose quelconque ; « marchait » désigne seulement une activité bien déterminée. Pourtant c'est un verbe, qui n'est pas conjugué à l'infinitif présent, mais à l'imparfait de l'indicatif. Cela veut dire que le *statut* sémantique du mot « marchait » n'est pas exactement le même que celui d'un nom ou du mot « marcher », qui sémantiquement est pareil à un nom. L'imparfait de l'indicatif contient une référence au moment présent, c'est-à-dire au moment où se trouve le sujet qui parle ; c'est par rapport à ce présent que l'imparfait pose dans le passé l'action qui est en train de se dérouler. Cela veut dire que dans les voix verbales autres que l'infinitif, il y a une certaine présence du sujet, donc qu'il y a une présentation de sens au moment même où il y a une désignation d'objet. Dans le mot « marchait » le sens qui est présenté est la distance dans la direction du passé par rapport au sujet ; l'objet qui est désigné est une activité.

Ainsi, par rapport à la *désignation* et à la *présentation de sens*, nous avons distingué quatre formes de sémantique :

1. La désignation pure par correspondance biunivoque, telle qu'on la trouve dans les noms.
2. La pure présentation de sens, telle qu'on la trouve dans le mot « je ».
3. La synthèse de désignation et de présentation de sens, telle qu'on la trouve dans le mot « ceci ».
4. La désignation liée secondairement à une présentation de sens, telle qu'on la trouve dans les voix verbales autres que l'infinitif.

Il n'est pas difficile de comprendre que tout effort de systématisation sémantique ne peut pas se passer de ces distinctions, ni traiter ces quatre groupes de mots par les mêmes critères, quoique généralement on ait prétendu le faire en donnant naissance à un grand nombre de problèmes insolubles.

On peut aussi très facilement comprendre qu'un langage rigoureusement scientifique ne saurait être constitué que par des mots du premier groupe. En effet, Ludwig Wittgenstein, dans le *Tractatus logico-philosophicus*, donnait le plan rigoureux d'un langage scientifique où il n'y avait pas de place pour une présentation du sujet et où la *Bedeutung* était exclusivement la correspondance biunivoque entre nom et objet<sup>1</sup>. D'autre part, on ne pourrait pas dire que les mots des autres groupes n'ont pas de sens, car ils sont pourvus de sens d'une manière différente. Ils sont employés surtout par le langage poétique. Dans ce langage,

<sup>1</sup> Cf. E. RIVERSO, *Il pensiero di Ludovico Wittgenstein*, Libreria Scientifica Editrice, Napoli, 1964.

même les mots du premier groupe, par l'union avec les autres mots, deviennent chargés d'un sens subjectif, qui s'ajoute au sens objectif de la désignation. En effet, on n'aura pas de difficultés à reconnaître que dans un poème il y a plutôt la vie émotionnelle d'un sujet, qui se donne à travers les mots et le rythme des vers, que la désignation de certains états de choses. Quand il y a désignation d'états de choses, ceux-ci sont tellement imbibés de subjectivité, qu'on a une désignation intimement fusionnée avec la présentation de sens. Il s'agit d'états de choses qualifiés par des attitudes et des gestes.

Pourtant, le langage poétique ne peut pas être exclusivement présentatif. Un poème ne saurait être composé entièrement d'interjections.

La pure présentation de sens existe dans les langages de la danse, de la musique, de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Pourtant, il est intéressant de remarquer que dans le langage que nous employons en parlant et en écrivant, il y a des mots qui ont une sémantique plus proche de celle de la musique, de la danse et de la mimique, tandis que seulement un petit nombre d'entre eux ont la sémantique que les logiciens exigent pour le langage de la science <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. E. RIVERSO, *Analisi dell'esperienza estetica*, Libreria Scientifica Editrice, Napoli, 1963.